

## Organic Growers of Durham

Trois autres semaines envolées. Trois semaines riches en rencontres et en réflexions, dans ce coin de pays au Nord-Est de l'Angleterre. Ici comme ailleurs, l'agriculture baisse en popularité. La relève se raréfie. Les Organic Growers of Durham, à Darlington, où j'ai travaillé, sera ainsi amené à fermer cet automne. Les jardiniers arrivent à leur retraite, personne d'autre pour continuer le projet.

Par Stéphane Groleau\*

Projet, car depuis 1993, ces 2,5 hectares de terre agricole louée ont été convertis à l'horticulture biologique. Lors de la constitution de cette coopérative de travailleurs, le principe fondateur consistait à développer un système de culture le plus durable possible. Parmi les prémisses de base : la crise pétrolière éventuelle. En effet, le pétrole est une ressource limitée et ne peut que s'épuiser. Depuis 2003, la demande en hydrocarbure excède déjà la disponibilité<sup>1</sup>. Sans pétrole, c'est le système agricole de



production, de distribution, d'exportation et d'importation qui s'écroule. Pour ce faire, ils se limitèrent autant que possible à un travail manuel sans machinerie et à la vente locale de leurs produits.

L'entreprise se compose d'une petite serre de verre, d'un polytunnel, d'un bâtiment de travail, d'un conteneur pour les légumes et les outils, d'une petite maison-roulotte, et d'une caravane pour les wwoofers (travailleurs volontaires).

Outre la nécessité d'éviter la dépendance envers les ressources non renouvelables, voire simplement extérieur à l'entreprise, la réduction de l'impact environnemental était considérée essentielle. Ainsi, l'absence de produits de synthèse (pesticides, fertilisants chimiques) et d'intrants animaux (fumier, farine de sang, compost de crevette) furent préconisés. S'ils avaient voulu des animaux, ils auraient nécessité davantage de superficie (pâturage, prairie) et aurait globalement occasionné davantage de pertes en éléments nutritifs.

### Le travail minimum du sol

Le principal maître à penser est Dave. Chimiste de profession, végétalien polyglotte, il s'est converti au biologique au cours des années 80. Passionné des sols, il en a fait son cheval de bataille préconisant son non-travail. De cette façon, il évite l'émission de CO<sub>2</sub>, en partie responsable de l'effet de serre, tout en protégeant la structure du sol, les vers de terre et les autres micro-organismes.

En Angleterre comme au Québec, la recherche en travail minimum du sol dans un système biologique est malheureusement quasi inexistante. Le non-travail du sol fait d'autant mauvaise figure puisqu'il est associé à l'utilisation d'OGM en semi-direct. À petite échelle, des jardiniers tels qu'Emilia Hazelip en France et Réjean Roy au Québec ont toutefois démontré l'efficacité d'un tel système, s'inspirant grandement de la permaculture. Alors qu'au niveau des céréales, Masanobu Fukuoka au Japon, Marc Bonfils en France et Pierre Verly au Québec l'ont également expérimenté.

<sup>1</sup> The State of the World, [www.psra.org/worldimmediate.htm](http://www.psra.org/worldimmediate.htm)

Pour en revenir à Darlington, l'élément le plus intéressant est sans contredit leur technique de culture des pommes de terre. Celle-ci consiste à déposer les tubercules sur la terre; à les recouvrir de foin et de paille; ensuite, ne reste plus qu'à attendre la récolte. Le buttage traditionnel des pommes de terre n'est pas nécessaire. L'important est simplement de s'assurer que les tubercules soient protégés de la lumière, sinon ils verdissent et deviennent toxiques.



Les pommes de terre sont déposées sur le sol, puis recouvertes d'une couche de foin de luzerne et de deux couches de paille.

La rotation des cultures est sur quatre ans. En tête de rotation les pommes de terre, puis les crucifères, suivit des liliacées, pour terminer avec les autres soit les haricots et les carottes. La parcelle de légumes est divisée en une cinquantaine de bandes de deux mètres de large, chaque bande servant à un type de culture. La rotation se fait donc en déplaçant les cultures vers la bande voisine année après année, les cultures se répétant toutes les quatre bandes.

La principale source de fertilisation est le foin de luzerne produit à même l'entreprise. La moitié de la superficie est allouée à une prairie de luzerne. Celle-ci est pressée à forfait par un agriculteur voisin. Du compost est également produit sur l'entreprise à partir des résidus végétaux provenant des cultures. Celui-ci est utilisé sur les bandes de crucifères.

### Mise en marché

Ici, la distribution de 60 paniers se fait à vélo. On plutôt, en tricycle. Spécialement conçu pour la livraison et le transport de marchandise, ce tricycle parcourt chaque semaine les 3 à 5 miles séparant les jardins et les points de chute. Malheureusement, je suis arrivé juste comme la saison se terminait, alors je n'ai pas eu l'occasion de revivre ces belles années de tricycle de mon enfance!

Par le passé, jusqu'à 150 paniers était distribués chaque semaine. Toutefois, les autres travailleurs ayant pris leur retraite, Jan s'occupe pratiquement toute seule des jardins et limite donc le nombre de paniers. Plusieurs partenaires viennent néanmoins l'aider, et des journées de travail collectif sont également organisées.

Alors qu'au départ l'entreprise vendait ses produits à divers endroits (commerces, marchés publics, à la ferme), Dave et cie se sont vite tournés vers un système de paniers de légumes hebdomadaire. De cette manière, plus de temps pouvait être consacré aux cultures, plutôt qu'à la mise en marché. Malgré tout, le désir de s'éloigner davantage de l'habituelle gestion d'argent, un nouveau principe fut établi. Ainsi, depuis 1999, les paniers de légumes sont gratuits. Les partenaires devenant désormais les supporteurs du projet, offrant une contribution financière annuel d'un minimum de £100 (260\$). La majorité donne néanmoins beaucoup plus. Ce principe se veut équitable afin que toutes les personnes croyant au projet puissent le supporter. En retour, les gens reçoivent chaque semaine une part des légumes récoltés.

Éventuellement, l'objectif était de rendre les gens complètement autonomes, prenant en charge les jardins et cultivant tout eux-mêmes. Malgré la tenue d'ateliers d'horticulture biologique et l'intérêt des partenaires envers les jardins, les gens n'étaient pas rendu s'investir à ce point. Une partie de l'objectif a néanmoins été atteint, car plusieurs partenaires se sont procurés une parcelle de terre dans des jardins communautaires.

**Observations**

Il était particulièrement intéressant de voir la vie et la qualité du sol sous le mulch : bon niveau d'humidité, diversité des organismes vivants et structure sol agglomérée. Toutefois, l'absence de d'allées entre les bandes amène une compaction à certains endroits. Dans un tel système sans travail de sol, la création de plate-bandes permanentes, avec allées permanentes résoudrait ce problème. Et concernant le mulch, la durée de rotation reposait sur une évaluation du temps avant que tout soit décomposé. Toutefois, cela varie d'année en année, et lorsque la paille se fait rare, on voit apparaître des herbes non-désirées. Un paillis devrait donc être continuellement remplacé. La nature n'aime pas les sols nus.

Finalelement, même si les jardiniers n'ont pas atteint complètement l'autosuffisance (importation de paille et utilisation de certaines machineries) et furent confrontés à certains problèmes de vivaces, le projet a démontré la capacité de produire des légumes et de remplir un panier plus de neuf mois par année sans intrant animal. Définitivement, d'autres expériences et connaissances restent à acquérir concernant le non-travail du sol, la fertilisation exclusivement végétale et l'utilisation de paillis, mais heureusement, il me reste encore plusieurs fermes à visiter...

Ceux qui aimeraient des détails sur certaines de mes escales, ou auraient des questions en regard à l'agriculture biologique sans fumier, peuvent me rejoindre par courriel à [vegeculture@yahoo.ca](mailto:vegeculture@yahoo.ca)

\*Stéphane est étudiant en agriculture biologique et voyage présentement en Europe afin de visiter et de travailler sur différentes fermes, entreprises et communautés adoptant des méthodes de culture végétaliennes.